

INTRODUCTION

Amir Biglari, Marion Colas-Blaise & Gian Maria Tore¹

Que signifie au juste l'expression « discours politique » ? Il faut d'emblée rappeler que cette expression – à l'instar d'expressions comme « discours juridique », « discours religieux », « discours philosophique », « discours littéraire », etc. –, ne désigne pas « un objet conceptuellement construit mais une notion du sens commun »². Si l'existence de telles distinctions nous paraît aller de soi, c'est sans doute parce qu'elles « sont inscrites *de facto* dans nos institutions, dans nos pratiques, dans nos schèmes discursifs convenus »³. À y regarder de près, on constate en tout cas que ces champs sont passablement flous : il est difficile, voire impossible, de leur attribuer des frontières nettes, d'autant plus que leurs chevauchements et leurs interpénétrations sont multiples.

Pour la dénomination familière « discours politique », s'il est vrai qu'il n'est pas possible de délimiter le domaine concerné de façon exacte, on peut toutefois dire qu'il s'agit d'« une forme d'organisation du langage dans son usage et dans ses effets psychologiques et sociaux, à l'intérieur d'un certain champ de pratiques »⁴. Cette forme

1 Amir Biglari est Chercheur associé à l'Université de Limoges. Marion Colas-Blaise et Gian Maria Tore sont Enseignants-Chercheurs à l'Université du Luxembourg.

2 Landowski, É. (2014). Entretien. Dans A. Biglari (Dir.), *Entretiens sémiotiques* (p. 332). Limoges : Lambert-Lucas.

3 *Ibid.*

4 Charaudeau, P. (2005). *Le Discours politique* (p. 24). Paris : Vuibert.

d'organisation, qui constitue l'objet d'étude de disciplines diverses, suscite de nombreuses questions : quels sont les liens du politique avec les domaines voisins de la vie sociale ? Quels sont les rapports du discours politique avec les pratiques politiques, c'est-à-dire les actions et les organisations politiques ? Quelles sont les interactions entre le politique et le médiatique ? Dans quelle mesure le politique engage-t-il l'énonciation, implique-t-il les valeurs, fait-il appel aux émotions, met-il en œuvre la narrativité, convoque-t-il l'argumentation et la rhétorique ?

Ce volume, divisé en deux parties, tente d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions, aussi bien par la discussion de l'outillage théorique que par l'analyse de corpus. Dans un dialogue ouvert entre les études sémiotiques et linguistiques, communicationnelles et sociologiques, il sera question de comprendre et d'expliquer le « discours politique » dans sa généralité, mais aussi à travers quelques campagnes, débats et allocutions des protagonistes de la vie politique française. Plus précisément, dans un premier temps, il s'agira de discuter, par des approches croisées, des notions clés et des questions controversées : entre autres, la valeur, l'exemplarité, l'émotion, le récit... Autant d'angles d'attaque pour décomposer, analyser le discours politique dans toute son épaisseur. Dans un deuxième temps, on interrogera conjointement le discours politique et d'autres discours, surtout le discours médiatique. Les médias y sont appréhendés non seulement en tant que supports mais aussi en tant qu'acteurs : comme des lieux qui à la fois réfléchissent et infléchissent le domaine politique. Le discours politique est, en effet, médié et médiatisé.

La première partie, « Questions théoriques », débute avec l'article de **Bernard Lamizet**, « Une sémiotique performative : sens et valeur », qui cherche à mettre en place une sémiotique de la valeur. Il défend la thèse selon laquelle l'énonciation politique consiste en une forme de confusion entre la dimension symbolique de la représentation et de la signification, d'un côté, et la dimension réelle de l'exercice du pouvoir dans un *hic et nunc* politique, de l'autre. Par ailleurs, l'auteur souligne que la situation énonciative de pouvoir, comme toute situation réelle, se caractérise par les conditions dans lesquelles elle se perd, et dans lesquelles, par conséquent, l'acteur en situation de pouvoir perd sa situation de maîtrise des codes et des lois.

Mobilisant à son tour la sociologie du politique, la contribution de **Christian le Bart**, « Les conditions de production du discours

politique », a pour but de réfléchir aux évolutions qui ont caractérisé le discours politique des dernières décennies. Elle signale qu'on est passé d'une valorisation de l'exemplarité institutionnelle, fondée par exemple sur le bien parler, à une valorisation de l'écart et de l'authenticité individuelle, où triomphe le parler relâché. Puisque le relâchement n'est plus nécessairement sanctionné et qu'il est même valorisé dans des contextes de prise de parole moins institutionnalisés, le droit au style n'est plus le privilège de quelques-uns : il est revendiqué par toutes les personnalités politiques.

Philippe Braud, dans « L'expression émotionnelle dans le discours politique », propose une investigation résolument diachronique, en retraçant l'évolution de l'expression des émotions dans le temps et en soulignant que ces dernières sont davantage assumées par les acteurs politiques et mieux étudiées par les chercheurs. Cette observation met en évidence la sollicitation d'un petit nombre de registres émotionnels privilégiés par tous les acteurs et partis, mais exploités de manière différente selon leur positionnement dans le champ politique : activation de la peur ou du désir d'espérer, recours au registre de la colère et de l'indignation, ou alors de la fierté et de l'enthousiasme... L'auteur montre, en effet, qu'il s'agit de pratiques rhétoriques qui constituent des marqueurs identitaires.

Juan Alonso-Aldama, dans son travail intitulé « Sémiotique du politique : narrativité et transformation », s'attaque aux notions de récit et de narration. Avant tout, il met l'accent sur le fait que ces dernières prolifèrent dans le champ des études politiques au moment même où elles se raréfient dans le champ des études sémiotiques. À partir de ce décalage, d'une part, l'auteur dresse une critique de l'utilisation un peu trop vague et incertaine des notions de récit et de narration dans le discours ambiant ; d'autre part, il propose quelques pistes pour la réactivation de ce domaine notionnel en sémiotique et en analyse du discours. Il met aussi ces notions au service de l'analyse de la pratique politique. Il insiste alors sur les notions d'action et de transformation, qui sont constitutivement liées à celles de récit et de narration.

Par la suite, la contribution de **Denis Bertrand**, « Politique et médias : l'interaction en question », inaugure la deuxième partie du dossier, « Études pratiques ». L'auteur part du constat selon lequel l'un des lieux spécifiques pour une approche sémiotique du politique se situe dans le croisement de discours dont la politique est à la fois l'objet et l'enjeu. Ainsi, au premier rang de cette approche qui insiste

sur la réflexivité constitutive du discours politique, se trouve la relation que le politique entretient avec le médiatique, sous le mode complexe de la dépendance/domination. À travers quelques motifs représentatifs de cette interaction (narrativité et agenda, crise et événementialité, contrainte d'humour), on interroge plus largement les conditions d'une sémiotique du politique. En même temps, on prend la mesure des implications heuristiques de l'approche, centrale en sémiotique, dite « tensive ».

Le lien entre politique et médiatique est réinterrogé par l'article sur « Les formes de l'énonciation politique people en télévision » de **Joëlle Desterbecq**, où il est question des différentes configurations qu'offre le « cadre de contraintes » des programmes télévisuels. On distingue alors une variété de dispositifs liés à la « peopolisation » du politique : des dispositifs grâce auxquels (i) les représentants politiques peuvent déployer un « éthos d'identification », (ii) l'homme politique peut construire un éthos de « connivence ludique », (iii) le mandataire public revêt les attributs symboliques qui sont liés à sa fonction et qu'il peut éventuellement humaniser, (iv) la mise en danger est couplée à une mise en scène polémique.

Pascal Marchand et Pierre Ratinaud, dans « Postures sociodiscursives et conquête du pouvoir », s'intéressent à un autre média, véhicule et acteur du discours politique : le pamphlet-programme, publié en vue des primaires de l'élection présidentielle française. Il s'agit aussi d'une autre approche : l'analyse textométrique à l'aide du logiciel Iramuteq. Cette étude permet de dégager trois postures attribuées aux candidats, que les auteurs appellent « généraliste », « spécialiste » et « polémiste ». Elles sont ainsi décrites dans leurs caractéristiques lexicales et dans leurs fondements politiques.

« Pour une analyse émotionnelle des discours politiques : l'exemple des campagnes présidentielles françaises (1981-2012) » de **Marion Ballet** approfondit la question des émotions politiques (déjà abordée dans la première partie de ce numéro) au prisme de l'analyse quantitative des discours des campagnes présidentielles. Il s'agit de restituer toute leur importance aux émotions construites dans le discours, selon quatre dimensions : un stimulus, un jugement de valeur, une visée et un registre affectif. On montre ainsi que l'usage de rhétoriques affectives dans les campagnes présidentielles demeure un passage obligé pour les candidats qui entendent convaincre les électeurs de leur accorder leur suffrage.

Dans « Débat Hollande-Sarkozy (2012) : étude sémiotique d'un réseau axiologique », **Amir Biglari**, en convoquant à son tour la théorie de la sémiotique tensive, propose la description de la mise en discours d'un système de valeurs/antivaleurs qui se construit dans ce corpus. Il s'agit notamment de l'analyse du rassemblement, qui se présente comme une valeur essentielle à partir de laquelle la structure narrative se forme, et autour de laquelle d'autres valeurs se situent : la justice, l'espoir, la confiance, le respect, la compréhension, la proximité... La tentative de chacun des candidats pour en faire des valeurs exclusives devient un leitmotiv tout au long du débat.